

Prim'sup

Celle-ci nous sort de l'école primaire en même temps qu'elle nous affranchit des années cinquante, raison pour laquelle nous n'en parlerons que peu.

La primaire-supérieure concerne le cercle du Pont, soit les deux communes de l'Abbaye et du Lieu. Elle se trouve naturellement plus ou moins à équidistance des deux extrémités de chacune de ces deux communes, soit au milieu du village du Pont.

Les élèves s'y rendent en vélo l'été, ceux qui auront alors à faire la plus grande distance seront ceux ou celles des Bioux d'un côté et ceux ou celles du Lieu de l'autre côté. L'hiver, ils prennent, soit le bus pour la commune de l'Abbaye, soit le train pour celle du Lieu. Les élèves des Charbonnières quant à eux se rendent au Pont en toutes saisons.

Deux horaires pour les scolarisés. En hiver école matin et après-midi, sauf le mercredi et le samedi après-midi, en été une seule classe le matin. Youpee ! C'est le pied géant !

Instituteur inamovible, Paul-Henri Dépraz qui mène les trois années de manière parallèle dans une seule classe. Puis établissement d'une seconde classe dès 1961. Nous trouverons alors M. Hollenstein pour les années 1 et 2, et toujours Paul-Henri Dépraz (PHD) pour les années 3 et 4. On finit donc la prim-sup en beauté avec ce dernier maître.

Paul-Henri Dépraz a fait toute sa carrière au Pont. Il est originaire du Séchey. Il a raconté son village dans un ouvrage : La page tournée, publié en 1996. Petit livre fait d'excellentes chroniques qui éclaire un hameau de notre Vallée déployant ses activités économiques et sociales dans les années trente. On peut penser ici qu'il complète Saveurs d'enfance qui s'en tient quant à lui aux années cinquante. L'un ne cite jamais l'autre ! L'un et l'autre se tiennent à distance respectueuse ! L'ouvrage du maître ne regarde jamais celui de l'élève !

Paul-Henri Dépraz était un bon maître. Avec néanmoins une rigidité dans la pensée qui lui faisait raconter toujours les mêmes choses d'une volée d'élève à une autre volée. Je le sais d'avoir été précédé dans sa classe par deux frères qui me racontaient des anecdotes à son sujet, les mêmes que je retrouverai plus tard, presque à une virgule près.

Il n'aimait ni la fantaisie ni l'indiscipline. Raison pour laquelle les classes se déroulaient sans heurt. Il ne cognait pas. Il avait par contre l'art de se moquer, ce qui put blesser parfois certains ou certaines élèves.

Mais l'un dans l'autre c'était une bonne école, et ceux ou celles qui l'ont fréquentée n'eurent pas à s'en plaindre, dont beaucoup firent plus tard de brillantes carrières. Je ne suis pas de ce lot-là, errant toute une vie à la recherche de ce qu'il me faudrait bien faire pour l'occuper. Ceci afin que je puisse quand même gagner décemment ma croûte. Je n'y réussis jamais. Mais tout ceci constitue une autre histoire.

La primaire-supérieure après un brillant 50^e anniversaire en 1979, devait poursuivre une vingtaine d'année avant de fermer ses portes, tous les élèves de cet âge devant désormais être scolarisés au centre de Chez-le-Maître. Feu la prim-sup !

Elle était répartie les deux premières années à l'étage supérieur du local, les deux dernières années, toujours dans le bâtiment primitif, au-dessus de la boulangerie.





L'une des premières classes avec l'instituteur Bolles.



Vers 1936. Paul-Henri Dépraz à l'arrière-plan, quatrième depuis la gauche.



Fin des années quarante-début des années cinquante.



Vers 1958.



1960.



Avec Paul Hollenstein, vers 1970.



Paul Hollenstein, vers 1972.



La Grande Salle en bas, et les classes prim-sup en haut.